



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

AN OLD MONK

JOSSE DE PAUW
& KRIS DEFOORT

16 17 JUL
À 18H30

TINEL DE LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

18 19 20 21
JUIL À 20H



Gand

AN OLD MONK

**JOSSE DE PAUW
& KRIS DEFOORT**

**TINEL DE LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON**

durée 1h15

**16 17 JUIL
À 18H30**

**18 19 20 21 JUIL
À 20H**

Avec Josse De Pauw & Kris Defoort Trio : Kris Defoort (piano),
Lander Gyselincq (percussions), Nicolas Thys (basse électrique)

Conception Josse De Pauw & Kris Defoort

Inspiré par Thelonious Monk

Texte original Josse De Pauw

Traduction Monique Nagielkopf

Musique Kris Defoort

Images Bache Jaspers & Benoît van Innis

Coordination technique Nic Roseeuw

Technique Pino Etz, Brecht Beuselincq

Déléguée de production Kristel Deweerdt

Production LOD *théâtre musical*, Théâtre Vidy-Lausanne

Avec le soutien des Autorités flamandes

Co-accueil CIRCA-La-Chartreuse–Festival d'Avignon

Spectacle créé le 7 novembre 2012
au Kunstencentrum De Werf, Bruges

ENTRETIEN AVEC JOSSE DE PAUW & KRIS DEFOORT

Comment s'est construit le spectacle ?

Josse De Pauw : À l'origine, j'ai appris que j'étais diabétique et je me suis rendu compte que je devenais vieux. Pour guérir, j'ai senti que je devais faire quelque chose d'artistique en partant de cette nouvelle situation. Comme Kris Defoort et moi partageons la même admiration pour Thelonious Monk, que nous pouvions faire un jeu de mots sur « monk », qui veut aussi dire « moine », nous sommes partis sur ce double sens. Thelonious Monk pour la musique, le vieux moine solitaire pour le texte... J'ai commencé à écrire très vite, nous avons fait une séance de travail avec Kris et, immédiatement, il y a eu un accord entre mots et notes.

Kris Defoort vous êtes musicien et compositeur. Si vous semblez n'appartenir à aucune tendance, avez-vous cependant un attachement constant aux « mots » ?

Kris Defoort : Oui, j'aime la littérature. Je lis beaucoup et les mots m'inspirent pour écrire la musique. Jusqu'à maintenant, le théâtre musical était pour moi une forme pour raconter une histoire avec une musique qui n'était pas seulement illustrative. Je suis libre ; je suis un musicien de jazz, un improvisateur. En fait, je suis d'une nature très curieuse et quand j'écoute quelque chose qui musicalement m'intrigue, je cherche et j'analyse les partitions. Ce sont les sons qui m'inspirent et j'intègre les différentes influences à mon propre univers. Le fait de ne pas avoir fait d'études de composition dans un conservatoire, mais au contraire d'être autodidacte, me permet une grande liberté.

Pour *An Old Monk*, vous êtes-vous inspiré des thèmes du jazzman Thelonious Monk ?

K.D. : Oui, et on peut les reconnaître. Bien sûr ils sont modifiés, transformés. Et comme nous improvisons tous les soirs, nous ajoutons nos propres compositions.

J.D.P. : Et si le texte ne change pas en fonction de la musique, il est à chaque fois placé différemment, dit différemment. Il doit entrer dans la musique, pas toujours au même moment, pas toujours de la même façon. Après chaque représentation, nous parlons de ce qui s'est passé sur le plateau. Nous le modifions en fonction des sensations que nous avons eues, de la justesse de tel ou tel moment commun, ou au contraire d'une gêne ressentie à un autre moment. Nous avons développé un langage commun, à quatre, qui fait de moi un musicien. Il n'y a plus un trio et un acteur, mais vraiment un quatuor avec chacun son instrument. C'est la liberté qu'apporte le jazz qui, je crois, a permis cet accord qui n'efface pas les personnalités, mais qui les enrichit au contact des autres. Nous improvisons ensemble, le groupe est toujours un support à celui qui est soliste, musicien ou acteur.

K.D. : Nous sommes à l'écoute de Josse De Pauw et nous devons réagir très vite par rapport aux harmonies qui défilent en dessous, à la trame harmonique qui est quand même directive. On peut cependant ralentir un accord pour être en symbiose avec l'acteur et avec le rythme du texte.

D'ailleurs, dans votre spectacle, l'acteur n'est pas seulement un récitant, il est aussi un danseur, un corps en mouvement presque permanent. Fixez-vous le texte ? Fixez-vous le mouvement ?

J.D.P. : Le travail du corps est improvisation. Un parcours est fléché avec des endroits au plateau où je dois me trouver et où je suis libre de mes mouvements. Il y a une joie de bouger sur la musique. Il y a une joie à perdre la signification du texte et à jeter les mots sur la musique. Cela dit, quand je suis assis ou quand je vais vers le public, c'est le texte qui a toute mon attention. Mais si le texte est écrit pour moi, j'ai toujours refusé de l'éditer. Lire ce texte imprimé ce serait un peu comme les textes de ces chansons pop qui nous enchantent quand on les écoute et qui nous paraissent un peu mièvres quand on les lit.

Il y a un rapport très perceptible entre vos émotions et le personnage ; la musique semble parfois le fatiguer, comme parfois lui redonner de l'énergie.

J.D.P. : Je ressens tout, très fortement. Je ne fais pas semblant d'être fatigué, ni d'être en forme. Je ne joue pas à exprimer des sensations, je les vis en direct. La musique me fait passer d'un état à un autre. C'est pourquoi, au début du spectacle, je ne rentre pas en scène immédiatement. Il y a d'abord une improvisation musicale, différente chaque soir, que j'écoute derrière un rideau et qui détermine l'état de mon entrée et de ma première danse. J'aimais l'idée que le public voit mes pieds s'agiter avant d'entrer en scène.

K.D. : C'est vrai que nous ne facilitons pas le travail de Josse De Pauw. Nous prenons des risques, comme il en prend. Nous sommes exigeants vis-à-vis de lui comme il peut l'être avec nous.

Votre personnage utilise autant le « je » que le « il ». Sont-ils à égalité ?

J.D.P. : J'ai toujours aimé jouer avec cette incertitude. La liberté d'être conteur et/ou acteur permet d'aller parfois très loin avec le personnage, de jouer avec les distances. Cela me permet d'être quelquefois spectateur avec les spectateurs. C'est le cas avec le titre qui est totalement moi, comme il n'est absolument pas moi. Il est né d'une constatation faite en voyant mes amis aux alentours de la cinquantaine. Certains arrêtent de progresser, d'imaginer, de produire, d'autres commencent à s'angoisser par rapport à la mort.

Or, je crois que la mort est un des moteurs de la vie. Il faut résister avec de l'humour, un humour que je cherche à partager avec le public puisque c'est la première fois que je joue avec lui, que je lui parle, que je lui demande de m'aider. Le jazz m'a poussé à établir ce rapport, cette communication physique très forte, comme le faisait Thelonious Monk. Cet humour apporte de la légèreté à un propos qui peut paraître lourd. J'aime sentir que le public entre doucement dans cet univers et qu'il devient un partenaire à part entière.

Vous citez une phrase de Thelonious Monk : « Ne joue pas ce que le public veut, mais joue ce que tu veux et laisse le public appréhender ce que tu fais. » Cela pourrait-il être une devise pour votre engagement artistique ?

J.D.P. : C'est ma devise car je crois qu'on sous-estime trop souvent l'intelligence du public. Je n'ai jamais fait que des spectacles que « je » voulais faire. *An Old Monk* est un exemple parfait de cette démarche. Ce n'était pas gagné d'avance, cette musique n'est pas une évidence, il était difficile de la faire entendre.

JOSSE DE PAUW

Acteur au théâtre et au cinéma, auteur de récits et de pièces de théâtre, metteur en scène, adaptateur, dramaturge, librettiste, réalisateur de films. Josse De Pauw est tout cela depuis qu'il cofonde en 1977, avec Anne Teresa De Keersmaeker et Jan Lauwers, le collectif Radeis, qui sera à l'origine d'une véritable révolution dans l'univers du théâtre flamand en sortant de la boîte noire des théâtres pour arpenter les lieux publics et en agissant dans le quotidien des habitants. Il propose des interventions où les corps et les gestes remplacent souvent les mots, privilégiant, au milieu du mouvement urbain, une lenteur méticuleusement travaillée. En 1984, il entame aussi bien des parcours collectifs (Schaamte qui deviendra le Kaaitheater) qu'indépendants. Il occupe alors les scènes avec une boulimie inépuisable, un refus permanent de « refaire » et le désir de toujours être dans une sorte d'inachèvement. Après avoir adapté et joué *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry, mis en scène par Guy Cassiers, il s'intéresse à un choix d'interviews de Hugo Claus pour construire *Version Claus*. Il s'est investi plus particulièrement dans des spectacles qu'il appelle des « concerts dramatiques » : *L'Âme des termites*, *Les Pendus*, deux productions LOD, où la musique joue un rôle essentiel, véritable partenaire des textes et du jeu des acteurs.

KRIS DEFOORT

Kris Defoort s'est intéressé pendant ses études aux musiques anciennes, en pratiquant la flûte à bec, et au jazz, en devenant pianiste. Compositeur et improvisateur, il réside à New York puis revient en Belgique pour diriger, entre autres, le sextet KD's Basement Party et le trio KD's Decade. Passionné de littérature, il compose des opéras, *The Woman Who Walked into Doors* d'après le livre de Roddy Doyle, *House of the Sleeping Beauties* à partir de l'œuvre du romancier japonais Yasunari Kawabata, et des spectacles, *The Brodsky Concerts*, basés sur des textes du poète russe Joseph Brodsky avec le comédien Dirk Roofthoof, trois productions LOD. C'est avec le Kris Defoort Trio qu'il improvise chaque soir la musique du spectacle *An Old Monk*, sa première collaboration avec Josse De Pauw.

THELONIOUS MONK

Thelonious Monk est doublement célèbre, comme compositeur de jazz et comme pianiste. Novateur, bousculant les principes de composition et d'interprétation, son audace et sa liberté en ont fait un des maîtres du modern jazz contemporain. Chamboulant la mélodie, l'harmonie et le rythme, ses standards les plus célèbres sont toujours repris. On peut citer : *Round Midnight*, *STRAIGHT no chaser*, *Blue Monk*, *Ask me Now*... Quatre parmi les dizaines enregistrées sur plus de cinquante disques, avant son décès en 1982 à l'âge de 65 ans.

ET...

SPECTACLE

HUIS, textes de Michel de Ghelderode, mise en scène Josse De Pauw, musique Jan Kuijken, du 9 au 17 juillet à 22h

AN OLD MONK

Un titre à double entrée pour ce spectacle, véritable concert théâtral qui associe trois musiciens et un comédien danseur. Un premier « monk », un vieux moine fatigué qui, cependant, ne s'avoue jamais vaincu, surtout quand la musique lui donne des jambes de jeune homme ; un second Monk, Thelonious, le jazzman de génie qui interrompait ses concerts pour faire des pas inspirés. C'est une œuvre originale, qui réjouit le cœur, l'âme et l'esprit, que nous proposent Josse De Pauw, Kris Defoort, Nicolas Thys et Lander Gyselincx. Originale en ce que les mots et les notes se complètent, parfois s'écoulent, souvent se répondent, sans qu'il y ait une prédominance des uns ou des autres. L'histoire de cet homme vieillissant, qui ne veut pas abandonner trop tôt son envie de vivre, nous touche profondément parce qu'il navigue entre ironie et humour, parce qu'il s'amuse et nous amuse, parce qu'il nous prend à témoin de ce moment, entre chien et loup, où l'on n'est plus ce que l'on a été, mais que l'on n'est pas encore ce qu'on va, sans doute, devenir. Les musiciens qui « jouent » avec lui, dans tous les sens du terme, qui improvisent, qui reprennent les standards du vieux Monk, qui le surprennent, le relancent dans la danse, lui redonnent un souffle de vie et d'énergie, sont de vrais « acteurs » du spectacle. En osant s'exposer lui-même dans son corps vieillissant, Josse De Pauw va au bout d'une démarche pleine d'humanité, d'émotions, entre rire généreux et larmes dissimulées, une démarche élégante pour « soulever les vieux os plus haut que ce que l'on attendait ».

Words and notes meld together and bounce around to tell the story of this old monk who, whatever the cost, wants to continue to dance. At once a concert and a play that see three musicians and an actor-dancer take the stage to talk and exchange, and pay homage to Thelonious Monk, through a bittersweet reflection on aging and *joie de vivre*.

LES DATES DE AN OLD MONK APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- 6 septembre 2014 : Hopduvefeesten, Asse (Belgique)
- 24 oct. : De Warande, Turnhout (Belgique)
- 30 octobre-1^{er} novembre : Festival de Otoño a Primavera, Madrid
- 7 novembre : Le Manège à Maubeuge
- 8-9 nov. : Palais des Beaux-Arts, Charleroi (Belgique)
- 14-15 novembre : Théâtre 71 à Malakoff
- 25-26 novembre : Théâtre d'Orléans
- 3-4 décembre : La Filature, Mulhouse
- 5-6 déc. : La Nef, Saint-Dié-des-Vosges
- 10 décembre : 't Getouw, Mol (Belgique)
- 11 déc. : Ter Vesten, Beveren (Belgique)
- 13 déc. : Maison de la Culture, Tournai (Belgique)

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.